

Bernard Berthod



Grandes figures de l'Ordre de Malte

Grandes figures de l'Ordre de Malte

Bernard Berthod

**GRANDES FIGURES
DE L'ORDRE DE MALTE**

ARTÈGE Spiritualité

© Novembre 2010, ISBN 9782360400003

ISBN pdf : 9782360404957

© Photos : tous droits réservés pour tous pays.

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© Groupe Artège
Éditions Artège

10, rue Mercœur - 75 011 Paris
9, espace Méditerranée - 66 000 Perpignan
www.editionsartege.fr.

Introduction

L'Ordre souverain militaire et hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem de Rhodes et de Malte, fondé au XI^e siècle, hospitalier par vocation, est devenu militaire par nécessité, constituant ainsi un ordre religieux unique. Son histoire se confond bien souvent avec celle de ses chefs. Aussi, le risque en évoquant les grandes figures de l'Ordre, est-il de réduire l'ouvrage à une biographie des grands-maîtres. Nous avons choisi de relater la vie de ceux qui nous ont paru les plus remarquables en ce qu'ils ont façonné l'Ordre et lui ont permis non pas seulement de survivre jusqu'à aujourd'hui mais de s'adapter et de s'épanouir pleinement. À leur côté, d'autres figures donnent vie à cet ordre millénaire et illustrent ses multiples facettes : Notre Dame qui tient une grande place dans sa spiritualité et aussi quelques figures de saints canonisés ou non, comme Gabriel de La Ferté ; des guerriers, des marins comme Chambray ou Saint-Tropez, des savants comme Dolomieu et des artistes comme Caravage ou Mattia Preti. L'Ordre s'étant ouvert à l'ensemble du monde à

partir de XIX^e siècle, nous avons voulu mentionner le remarquable amiral japonais, Étienne Yamamoto. La médecine s'impose par les nombreux médecins qui ont donné à l'Ordre sa physionomie actuelle et permettent de comprendre son engagement dans le monde présent. L'Ordre a aussi généré de nombreuses figures attachantes et significatives comme le bailli de Montmorency-Laval, le commandeur de Bosredon, le bailli Sagramoso, brillant diplomate et grand connaisseur du monde slave, sans parler de Chateaubriand. Au fil de ce parcours forcément réducteur, le lecteur verra les compagnons de frère Gérard devenir religieux et hospitaliers puis, confrontés aux bouleversements issus des Croisades, des chevaliers. Leur chef, de responsable d'une communauté religieuse devient aussi chef de guerre, comme grand-maître d'un des trois ordres militaires liés à l'histoire des Croisades, enfin prince et souverain. L'Ordre hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem prend le nom de Rhodes lorsqu'il conquiert l'île en 1310, puis celui de Malte lorsque Charles Quint met ce petit archipel à la disposition des chevaliers. Expulsé par Bonaparte en 1798, l'Ordre bien que désormais basé à Rome en conserve le nom, et est heureux d'avoir pu renouer récemment avec l'île de Malte. Comme lors de sa fondation, ses constantes demeurent *obsequium pauperum* et, *tutio fidei*, c'est à dire la pratique de la charité comme enseignement de la foi vivante.

Histoire de l'Ordre de Malte

Vers 1050, des marchands amalfitains en commerce avec l'Orient, obtiennent du calife d'Egypte de pouvoir s'établir à Jérusalem et d'y installer une église et un hospice. Cet hôpital existe depuis un demi-siècle lorsque les croisés conduit par Godefroy de Bouillon s'emparent de la ville en juillet 1199. Il est dirigé par Gérard de Martigues, du royaume de Provence. Grâce à la présence des croisés, l'hospice se développe et s'enrichit tout en poursuivant sa mission hospitalière. Gérard regroupe autour de lui une petite communauté d'hommes dévoués au soin des malades et qui vivent selon une règle. L'Ordre des hospitaliers de Saint-Jean est né ; il est reconnu canoniquement par le pape Pascal II, le 15 février 1113. Après la mort de frère Gérard, la faiblesse du royaume latin pousse les hospitaliers à s'occuper de leur sécurité et de celle de leur établissement.

Raymond du Puy succède à Gérard et développe la dimension militaire de l'Ordre. En 1135, il réorganise l'Hôpital et rédige une règle inspirée de celle de saint Augustin et approuvée par le pape Eugène III.